

COMMÉMORATION Le Musée d'ethnographie de Neuchâtel décortique les cultes du souvenir entre l'église et le supermarché. Mise en scène ironique et spectaculaire pour une réflexion essentielle et grave.

Une si riche mémoire...

Carnet rose sur fond noir au Musée d'ethnographie de Neuchâtel, qui vient d'accoucher de faux jumeaux: un garçon et une fille, un livre et une expo. Drôle d'ambiance pour une naissance, puisque c'est de mort et de commémoration qu'il y est question, de rites de passage vers les au-delà de la mémoire et de l'oubli, de «remise en boîtes» de tout ce qui constitue le fétichisme du souvenir. A l'origine de toute l'affaire, il y a eu le blues du centenaire car 2004, l'année des 100 ans du musée, a été ponctuée de festivités multiples.

«On s'est bien amusés, on a bien bu et bien fêté, raconte Jacques Hainard. Mais quand l'année s'est achevée, on s'est sentis un peu orphelins. Ce qui nous a poussés à nous interroger sur le sens et le besoin de la commémoration.» D'autant que notre société semble prise dans une sorte de frénésie commémorative. Les cultures tribales pratiquent très souvent des rites de deuxièmes funérailles permettant aux défunts de quitter leur statut d'esprits potentiellement dangereux pour acquérir celui d'ancêtres protecteurs. Et nous? Nos pratiques sont très différentes dans la forme, mais au fond étonnamment proches dans le besoin de cautériser le deuil.

Mine d'ironie

D'abord le livre: un imposant pavé miroitant (cherchez le symbole) de 648 pages et 52 auteurs qui décortiquent cent ans d'histoire du MEN. Tout y est passé au peigne fin sous des regards croisés et parfois divergents. Une

véritable mine d'interrogations et de réflexions souvent ironiques et impertinentes mais toujours profondes et rigoureuses sur une histoire particulière qui se fait le miroir de l'histoire de la société occidentale.

Ensuite l'exposition. Son parcours se fait en boucle, avec départ et arrivée au salon cosy de la famille Tout-le-monde pour qui les malheurs «n'arrivent qu'aux autres». Or voilà que le drame fait irruption dans les vies ordinaires. Le travail de deuil commence dans le temple de la mémoire, avant de dériver vers le supermarché du souvenir. Nous voilà donc dans un décor d'église avec vitraux reprenant les images de catastrophes de Warhol et rangées de bancs invitant au recueillement. On y écoute et visionne successivement et plus ou moins pieusement les récits des témoins directs de la tragédie, puis les commentaires des journalistes, ensuite les analyses des spécialistes (dont les livres sont disposés comme des psautiers), et enfin l'appropriation de la catastrophe — avec pop-corn en prime — par l'industrie du spectacle et du

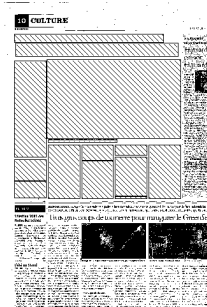
divertissement cinématographique.

On fait un détour par la crypte où l'on procède secrètement à la destruction des preuves (la construction de la mémoire est un processus sélectif) et on accède à la chapelle ardente où, entre fleurs, bougies et petits autels, les vestales entretiennent la flamme du souvenir de Lady Di, du 11 septembre, de Jean-Paul II ou du tsunami.

Dernière escale: le lieu de stockage, magasin des archives où tout est mis en boîtes alignées sur des étagères, sur fond de gémissements des âmes errantes qui attendent encore leur tour...

De l'argent avec la mémoire

Mais comment fait-on de l'argent avec la mémoire? De mille manières, puisque aujourd'hui, tout peut s'acheter au supermarché de la mémoire: le passé (votre arbre généalogique ou un «relookage» de votre biographie), l'enfance (ces jouets qui la font remonter, entre trains Märklin et Barbapapa), la nostalgie, les (fausses) reliques, les rites commercialement corrects (ou les pilules et autres détergents qui effacent les mémoires à pro-





MUSEE D'ETHNOGRAPHIE DE NEUCHÂTEL

La mémoire? Un florilège de personnalités historiques, par exemple.

blèmes. Pour tous ces articles, des bons de commande sont à disposition, efficacité et discrétion garanties! Dans une mise en scène ironique et spectaculaire, la réflexion est grave et fondamentale, qui nous invite à nous pencher sur notre propre rapport à la mémoire individuelle et collective, et à son corollaire, l'oubli.

FRANÇOISE JAUNIN

» «Remise en boîtes»: Neuchâtel, Musée d'ethnographie jusqu'au 29 janvier 2006, mardi 10 h-17 h. Me entrée libre. 032 718 19 60.

» MEN. Cent ans d'ethnographie, sous la direction de Roland Kaehr, Jacques Hainard et Marc-Olivier Gonseth, 648 pp.